



Grand Roy faites leur bon accueil:
Loüez leur magnanime orgueil,
Que vous seul auez fait ployable:
Et vous acquerez sagement,
Afin de me rendre croyable,
La faueur de leur iugement.

Iusqu'icy vos faits glorieux,
Peuuent auoir des enuieux:
Mais quelles ames si farouches
Ozeront douter de ma foy,
Quand on verra leurs belles bouches
Les raconter aueques moy?

Mais si tost qu'il les veut toucher,
Il reconnoist qu'il n'a point d'armes
Qu'elles ne facent reboucher.

Loin des vaines impreßions
De toutes folles paßions
La vertu leur aprend à viure:
Et dans la Cour leur fait des lois,
Que Diane auroit peine a suiure
Au plus grand silence des bois.

Vne Reyne qui les conduit
De tant de merueilles reluit,
Que le soleil qui tout surmonte,
Quand mesme il est plus flamboyant,
S'il estoit sensible à la honte.
Se cacheroit en la voyant.

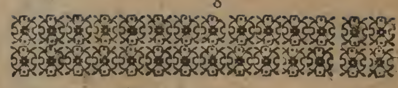
Aussy le temps a beau courir,
Ie la feray tousiours fleurir
Au rang des choses eternelles:
Et non moins que les immortels,
Tant que mon dos aura des elles,
Son image aura des autels.

Ce ſont douze rares beautez,
Qui de ſi dignes qualitez
Tirent vn cueur à leur ſeruice:
Que leur ſouhaiter plus d'appas,
C'eſt vouloir auec iniuſtice
Plus que les cieux ne peuuent pas.

L'Orient qui de leurs ayeux
Sçait les titres ambitieux,
Donne à leur ſang vn aduantage
Qu'on ne leur peut faire quitter
Sans eſtre yſſu du parentage
Ou de vous, ou de Iupiter.

Tout ce qu'à façonner vn cors
Nature aſſemble de treſors
Eſt en elles ſans artifice:
Et la force de leurs eſprits
D'où jamais n'aproche le vice
Fait encor accroiſtre leur pris.

Elles ſouffrent bien que l'Amour
Par elles face chaque iour
Nouuelles preuues de ſes charmes:



Pour le Balet de la Reyne,

LA RENOMMEE.

AV ROY.

PLeine de langues & de voix,
O Roy le miracle des Roys,
Je viens de voir toute la terre:
Et publier en ses deux bouts
Que pour la paix ny pour la guerre
Jl n'est rien de pareil à vous.

Par ce bruit ie vous ay donné
Vn re nom qui n'est terminé
Ny de fleuue ny de montagne:
Et par luy j'ay fait desirer
A la troupe que j'accompagne
De vous voir & vous adorer.

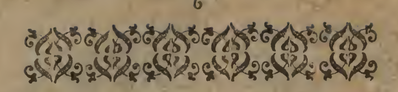
Car en changeant tousiours de lieu
Nous empeschons si bien ce Dieu,
Qu'il ne peut s'asseurer des coups
Qu'il pense tirer contre nous.

Ainsi nous defendans de luy.
Et passans nos iours sans ennuy,
Nous essayons de luy rauir
La gloire de nous asseruir.

Il est bien vray qu'en nous sauuant,
Il nous va tousiours poursuyuant,
Et nous poursuit en tant de lieux,
Qu'en fin il entre dans nos yeux.

Mais encor' qu'on puisse penser
Qu'alors il nous doiue offencer,
Pourtant nous n'auons point de peur
Qu'il nous puisse enflamer le cœur.

Car la neige de nostre sein
Empesche si bien son dessein,
Qu'alors qu'il nous pense enflamer
Son feu ne se peut allumer.



Vers masculins pour la Chaisne du mesme Ballet.

NOs esprits libres & contents
Viuent en ces doux passe-temps,
Et par de si chastes plaisirs
Bannissent tous autres desirs,

La dance, la chasse, & les bois,
Nous rendent exemptes des lois
Et des miseres dont l'Amour
Afflige les cœurs de la Cour.

Et c'est plustost auec cet art
Qu'auec la pointe de ce dard
Que cette trouppe se deffant
Des traits de ce cruel Enfant.

Qu'il faut croire que leur Beauté
Qui tient vos ames en seruage
Maintient les leurs en liberté.

Et tant s'en faut qu'en vous blessant
Elles s'allent esiouïssant
De ce que leur trait vous surmonte,
Qu'au contraire en blasmant leurs coups
Leurs beaux yeux semblent auoir honte
D'vser leurs armes contre vous.

Mais rien ne les irrite tant
Que de voir qu'on s'alle flattant
En sa vaine perseuerance,
Et qu'vn homme puisse esperer
Par ses pleurs vne recompence
Que les Dieux n'osent desirer.

Reglez doncq si bien vos soupirs
Que mesme en vos plus grands desirs
Vostre cœur demeure insensible,
Et cessant de vous enflamer,
Si c'est quelque chose possible
Adorez-les sans les aymer.

Car elles iront détruiſant
Ce Dieu qui vous va ſeduiſant,
Et le faiſant bruſler encore
Au feu de ſon propre flambeau,
De l'Autel meſme où l'on l'adore
Elles en feront ſon Tombeau.

Apres vn coup ſi glorieux
Elles s'en iront dans les Cieux
Pour commencer vne autre guerre,
Et ne croy pas que les mortels
Les puiſſent retenir en terre
Si ce n'eſt auec des autels.

Auſsi bien ne voyons-nous pas
Qu'elles priſent rien icy bas
De toutes les choſes mortelles,
Les hommes les ayment en vain,
Et la fierté d'eſtre ſi belles
Eſt cauſe de tout leur dédain.

Car le juſte orgueil de ſe voir
Si parfaittes dans leur miroir
Endurcit ſi fort leur courage,



RECIT DE LA NAIADE

PORTEE SVR VN Dauphin.

CES Ninfes pleines de meſpris
Voyant tant de pauures Eſpris,
Qui bruſlent d'vne ardeur profane,
Quittent leurs antres & leurs bois,
Et viennent auec leur Diane
Vous donner de meilleures loix.

Les cœurs qui ne ſçauent qu'aymer
Apprendront de ſe reformer
Auec de ſi chaſtes exemples,
Et deſormais dedans la Cour
On ne trouuera plus de Temples.
Où l'on ſacrifie à l'Amour.

RECVEIL des Vers du Balet de la Reyne.



A PARIS,

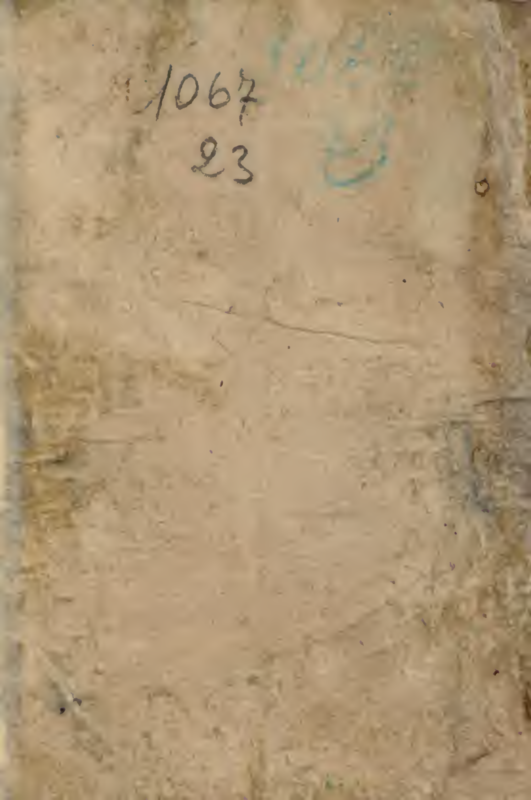
Chez TOVSSAINCTS DV BRAY, au Palais, en la galerie des prisonniers.

M. DC. IX.






XXVII
ANON


1067
23

